

HUMUS SAPIENS

LES IMMEUBLES SE PLANTENT ! LE CITOYEN TOURNE SES POUCES VERTS EN CŒUR DE VILLE, DESCEND DE SON BÉTON ET REMODÈLE LE PAYSAGE URBAIN. A ANNECY, LES «JARDINS EN VILLE» INVENTENT UN NOUVEAU MODÈLE À MI-CHEMIN ENTRE L'INDIVIDUEL ET LE COLLECTIF. ET LES HABITANTS RETROUVENT LEURS RACINES ET CRÉENT DU LIEN. GRAINES DE FUTUR ?

Par Pascale Godin



bonne nouvelle, ils fleurissent ! Jardins familiaux, jardins partagés, ils redonnent à la ville des couleurs de saisons et de sacrées bouffées d'oxygène. Depuis la fin du 20^{ème} siècle, la dynamique s'accroît et les lopins urbains essaient. A tel point qu'en octobre dernier, l'association des

Directeurs de jardins et d'espaces verts publics (Hortis) a organisé, à Strasbourg, un colloque international sur le thème. Et la manifestation réunit près de 400 participants autour des «Villes jardinées et des initiatives citoyennes». Pas de doute, le vert est dans l'air du temps. Pour Anancy, engagée depuis 2006 dans son agenda 21, le sujet est un terrain

fertile. Et l'expérience contrastée du quartier Marius Rulland l'incite à pousser la réflexion plus avant. La ville en remodèle les contours et aujourd'hui, elle offre à quelques jardiniers chanceux la possibilité de cultiver un ensemble de parcelles, réparties sur 3 nouveaux espaces. Ouvertures annoncées pour la fin du mois, 60 nuances d'engrais. ■■■



ÇA POUSSE !

Exubérance florale et potagère oblige, à l'initiative des mairies ou des habitants et associations, les jardins en ville prennent toutes les formes et toutes les apparences ! Jardins familiaux (ex jardins ouvriers), partagés, pédagogiques ou d'insertion, ils s'insèrent dans un mouvement global qui vise à agir collectivement sur le cadre de vie, à exprimer librement sa créativité, à créer du lien, à partager et transmettre du savoir-faire et du savoir-être. Et du manger sain, évidemment !

COURAGE, SILLONS !

La salle de réunion du quai des Clarisse bruisse et bourdonne. Ce soir-là, une dizaine de futurs jardiniers amorcent la dernière ligne droite, le haut de l'impasse du Trippoz, au pied du château, devrait bientôt renaître. Meyna Vernet, formatrice en agro écologie chargée d'accompagner le projet des jardins en ville, précise l'objet de la réunion.

Et si l'ambiance est détendue, elle est studieuse et l'implication est totale. Car mine de rien, le travail de défrichage demande pas mal de boulot ! Il faut établir le fonctionnement concernant les outils, définir une liste d'achats, distribuer les parcelles, réfléchir à l'arrivée d'eau. Clarifier la mise à disposition du matériel et penser aux contraintes du terrain. Car la ville ne pense pas pour les heureux cultivateurs, pas plus qu'elle ne les laisse livrés à eux-mêmes : *“C'est une vraie démarche participative, explique Meyna Vernet, un véritable partenariat. Il ne s'agit pas simplement de donner un bout de terrain. Nous avons travaillé plus d'un an en amont pour penser ce projet de façon ouverte, la ville et les habitants échangent en continu. En cela, «jardins en ville» est une expérience totalement novatrice”*. Et l'aspect précurseur de la démarche n'a pas germé sans raison.

JARDIN PARTAGÉ, MAUVAISE RÉCOLTE

En 2010, la municipalité entreprend la rénovation du quartier Marius Rulland. Un peu défraîchie, excentrée, peu vivante, la zone située au nord d'Annecy a besoin de se refaire une beauté et la ville développe 500 m² de jardins partagés.

Gérés en commun par un groupe d'habitants, ils devraient redynamiser le secteur. Mais l'initiative fait un flop. Selon Christophe Ferlin, Directeur du service des espaces verts : *“L'aspect partagé a rebuté les résidents, qui ne semblaient pas avoir envie de travailler pour les autres et de s'impliquer pour un résultat collectif”*. Un manque d'enthousiasme que Meyna Vernet décortique d'un point de vue sociologique et presque philosophique : *“Le jardin partagé fait parfois peur, car en France, nous ne sommes pas vraiment dans une dynamique de partage. Le rapport à la terre est très intime et personnel, il touche à notre façon d'être en vie, en relation avec le monde et avec la nourriture. Et chacun a son propre rythme. Fonctionner d'emblée dans le collectif s'avère extrêmement difficile, tant les dimensions sont physiques, émotionnelles et spirituelles. Cela va bien au-delà de «je jardine», c'est un tout. Dont on est conscient ou pas, mais c'est un tout”*.

UN MODÈLE HYBRIDE ET DÉMOCRATIQUE

L'expérience est ratée. Mais pas question pour la municipalité de simplement digérer l'échec. D'autant qu'elle possède quelques parcelles inexploitées, ■■■

L'AN VERT DU PARADIS

Initiée en 2010 par un collectif d'habitants, l'association «le Jardin du Paradis» plante ses graines au cœur de Chambéry. Ici, pas de partenariat réel avec la ville : *“palettes, outils, planches, nous récupérons tout !”,* sourit Valérie Gaveglia, la référente du jardin. *“Une jardinerie nous a donné pour 250 euros de matériel et nous envisageons plusieurs partenariats, notamment avec un lycée professionnel pour la construction d'une serre”.* La municipalité autorise, par convention, l'occupation de 1000 m² de terrain stabilisé, en culture hors sol. Ainsi que l'accès à l'eau des toilettes publiques situées à proximité. Un échange donnant/donnant, l'association évitant à la ville d'entretenir le site, construit sur le modèle du jardin partagé. Un espace collectif, ouvert au public, et une trentaine de petites parcelles individuelles (1,20 m² X 1,20 m²). Pour 15 euros par foyer et par an, une soixantaine de personnes cultivent déjà leur paradis !

+ d'infos : www.lejardinduparadis.org



réparties sur l'ensemble de la commune. En tout, quelque 1700 m² disséminés aux pieds de la Visitation, Chemin des Fins et sur le sommet de l'impasse du Trippoz. Ces espaces sont difficilement valorisables et leur entretien s'avère contraignant pour le service des espaces verts. Mais un projet de jardins s'insère parfaitement dans le cadre de l'agenda 21 de la ville.

Une nouvelle réflexion s'engage, décryptée par Christophe Ferlin : *“Nous avons imaginé un morcellement en 60 parcelles de 25 m². La ville amène l'eau, prépare le terrain, le clôture et s'occupe de la construction d'un abri pour les outils, qui sont gérés soit en collectif, soit en individuel. Nous voulons rester dans une dynamique d'ensemble et si les gens veulent se regrouper, ils le peuvent. Le projet n'impose pas de fonctionnement figé, le règlement proposé par la ville passe par l'approbation de tous. Par contre, nous sommes intransigeants sur certaines valeurs. Pas de serres en plastique, pas de produits phyto sanitaires, pas de cloisonnements entre les parcelles”.* Soumis au public, le projet séduit et la mairie reçoit plus de 300

demandes d'attribution.

Mais comment distribuer les lots ? A qui ? Le principe sera démocratique : *“Nous avons regroupé les candidatures par zones et nous avons fait un tirage au sort”,* explique André Mugnier, Adjoint au Maire chargé de la voirie, des bâtiments et des espaces verts. *“Tous les citoyens devaient pouvoir bénéficier de cette opportunité, qu'ils soient artisans, femme au foyer, chef d'entreprise ou commerçant. Nous avons décidé d'une attribution pour 2 ans, pour la somme symbolique de 30 euros l'année. Du coup, les déçus du tirage peuvent espérer avoir une parcelle plus tard !”*

CULTURE DE MASSE

Les 45 000 euros déboursés par la ville représentent un investissement pour le futur. Pas financier, bien sûr. La valeur est ailleurs : *“Depuis une quarantaine d'années, nous vivons dans un système de forte consommation et de forte production, nous utilisons beaucoup d'énergie, sans nous poser de questions et nous sommes en train de perdre conscience que nous ne laissons pas de très belles choses à nos petits-enfants...”*

réfléchit André Mugnier. *“Nous sommes dans un virage qui va nous prendre du temps. Et si les gens parviennent à s'approprier un espace public, ils s'en sentiront responsables et l'entretiendront. Nous en revenons à des valeurs de civisme”.* Educatives aussi. Sarah, co-jardinière à l'impasse du Trippoz, déborde d'enthousiasme : *“Jardiner en centre-ville, c'est super pour les enfants ! Ils retrouvent le côté magique de la terre, ils s'émerveillent et du coup, nous retrouvons notre âme de gosse à travers eux ! J'ai aussi découvert la convivialité entre voisins, le partage et l'échange”.* Une véritable dynamique de groupe, un lien qui se crée pour lutter contre l'isolement en milieu urbain. Au pays des bisounours ? Evidemment non. Les petites guéguerres vont de pair avec le fonctionnement collectif, et l'homme reste toujours tenté d'imposer ses propres couleurs. Même en faisant pousser des fleurs. Mais en intégrant l'individu dans un ensemble, le projet des «jardins en ville» l'amène en douceur à réfléchir, et à agir, dans le cadre d'un objectif commun, tout en améliorant son cadre de vie. Un billet pour le futur, bien composté. ■